



HAL
open science

Pratiques et politique de la psychanalyse : la ségrégation aujourd'hui

Alain Vanier

► **To cite this version:**

Alain Vanier. Pratiques et politique de la psychanalyse : la ségrégation aujourd'hui. Claude BOUKOBZA. La psychanalyse, encore!, ERES, pp.9 - 14, 2006, 9782749205646. hal-01523553

HAL Id: hal-01523553

<https://hal.science/hal-01523553>

Submitted on 6 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiques et politique de la psychanalyse : la ségrégation aujourd'hui

Alain Vanier

Ce deuxième congrès d'Espace analytique se propose de faire le point – une sorte de bilan d'étape – des pratiques de la psychanalyse, de la manière dont elle tente de se réinventer aujourd'hui face à une clinique qui semble nouvelle, et de la façon dont, sur le versant de l'extension, elle permet d'articuler aussi les pratiques institutionnelles, de recherche, qui s'y réfèrent. C'est le lieu de sa politique, car si elle est un discours, un lien social, il y a donc – expression qu'affectionnait particulièrement Maud Mannoni – une politique de la psychanalyse, ce que l'on peut entendre aux deux sens du génitif. En proposant, il y a plus d'un an et demi, le terme de *ségrégation*, comme fil, point focal des travaux, nous ne pouvions prévoir que l'actualité de cette année 2003-2004 l'illustrerait à ce point. Car tout ce qui s'est passé et se passe illustre ce que Lacan voyait comme pratique caractéristique de la modernité : « Les progrès de la civilisation universelle vont se traduire non seulement par un certain malaise [...] mais par une pratique : la ségrégation. »

Ce congrès reste néanmoins le congrès prévu. Le calendrier ne doit pas l'infléchir en meeting politique, mais, au contraire, le travail sur la ségrégation doit permettre d'attraper à un autre niveau ce qui a agité, avec une passion, par moments peut-être trop jouissive, notre communauté. Déplacer et mettre au travail ce qui, si l'on suit Freud et Lacan, subsume ce qui a fait l'actualité permettra peut-être, par un effet de retour, de situer dans un champ plus vaste, plus général et plus articulable pour nous, ce qui n'est que la manifestation locale et ponctuelle d'une question fondamentale de la politique d'aujourd'hui, telle qu'elle se pose aussi bien dans le collectif que dans le singulier de nos pratiques. Ce déplacement n'est pas rejet ni mise à l'écart, le temps d'un congrès, dont nous allons essayer de « recueillir les bienfaits », mais point d'appui et de relance.

*
* * *

Alain Vanier, psychanalyste, membre d'Espace analytique, ancien psychiatre des hôpitaux, professeur à l'université Paris 7-Denis Diderot.

À l'orée de ce congrès, partons de l'histoire même du mot *ségrégation* qui nous réunit ces jours-ci. Il vient du latin *segregare* qui veut dire « séparer du troupeau » ; puis, ensuite, mettre à part, isoler, éloigner. Il est composé du préfixe *se* qui marque la séparation, comme dans séduire, et de *grex, gregis*, désignant une réunion d'animaux ou d'individus d'une même espèce. Donc, au départ, il a le sens de séparer. Plus récemment, ce terme s'applique au domaine humain, en désignant d'abord la pratique de l'isolement des habitations et des établissements des colonisateurs dans les pays colonisés. Puis, il signifie, ce que montre l'expression *ségrégation raciale*, la séparation organisée et réglementée de la population de couleur par rapport aux Blancs, et, enfin, par extension, au XX^e siècle, la séparation de droit ou de fait de personnes, de groupes en raison de leur niveau d'instruction ou de leur condition sociale¹. L'évolution historique du terme n'est, semble-t-il, pas fortuite, ni l'infléchissement particulier qu'il a pris de nos jours. Il manifeste ce qu'il contient malgré tout de paradoxal.

Cette question – c'est l'un des motifs de ce choix – fut la plus constante des préoccupations qui travaillèrent l'œuvre de Maud Mannoni depuis ses débuts jusqu'à son dernier livre, manière aussi de lui rendre hommage avec ce congrès, le premier auquel elle n'aura pas participé. Ségrégation des enfants, des fous, des femmes était le rappel avec lequel se terminait son dernier livre. Mais ce terme de *ségrégation* a une origine dans l'histoire du mouvement lacanien. En 1967, Maud Mannoni avec Ginette Rimbault organisait des Journées d'études sur les psychoses de l'enfant², dont l'axe consistait à confronter les conceptions structurales du groupe français et les conceptions existentielles du groupe anglais, animé par David Cooper et Ronald Laing, promoteurs de l'antipsychiatrie anglo-saxonne. Elles furent magnifiquement conclues par Lacan. L'année suivante, à propos de ce congrès, il évoquait la conjonction ségrégative qui noue les rapports du sujet à notre époque avec ces trois termes : « D'abord l'enfant, l'enfant qui soi-disant dans notre société est entré enfin dans la plénitude de ses droits, chacun sait que le paradis c'est pour les enfants de vivre à notre époque, chacun sait de quelles précautions nous les entourons, les chers mignons, il y en a même tellement, de précautions, d'attentions, de dévotions, qu'il faut après ça faire lever une armée entière d'assistantes sociales, de psychothérapeutes et de CRS pour venir à bout des conséquences de cette éducation ; ensuite le psychotique, car bien entendu ce n'est pas par hasard que nous le rencontrons forcément dans le même coin. » Tous deux sont exclus du lien social, l'un devant s'y intégrer – tâche de l'éducation –, l'autre ne pouvant s'y inscrire.

Enfin, troisième terme pour Lacan : « La fonction de l'institution. » Pour Mannoni, les femmes, pour Lacan, l'institution ; cette distinction ou cette différence n'est peut-être pas un hasard, parce que la ségrégation des sexes justement jouera, pour Lacan, un autre rôle, fondamental, et, précisément, aujourd'hui en question.

*
* *
*

1. Voir A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

2. *Enfance aliénée*, Paris, Denoël, 1984.

La fonction de l'institution est d'organiser une ségrégation entre un dedans et un dehors, en marquant une limite. Si toute institution a comme fonction de réfréner, de canaliser la jouissance, force est de constater que son régime moderne est fort différent de celui qui a prévalu jusqu'ici. Guy Lérès a repris avec Lacan et déplié le lien entre fraternité et ségrégation. À celle qui s'organisait autour du meurtre du père de la horde, avec le renoncement à une jouissance constitutive du lien social et permettait à des sujets d'être « isolés ensemble » autour du mythe de leur origine, s'oppose aujourd'hui l'organisation ségrégative moderne des masses qui ne font pas fraternité³. À un certain moment de l'histoire, ce plus-de-jouir, effet de cette renonciation, s'est trouvé viré « à la comptabilité », c'est-à-dire devenu plus-value. Ce qui fait que ce n'est plus de l'Autre, à entendre, précise Lacan, comme Autre absolu radical, comme autre côté du sexe, c'est-à-dire aussi bien la marque signifiante, la lettre du Totem qui sépare radicalement des femmes, que se situe notre jouissance, mais c'est du plus-de-jouir, de cette plus-value que se règle notre mode contemporain de jouir. « Le fait que s'effacent les frontières, les hiérarchies, les degrés, les fonctions royales et autres, même si ça reste sous des formes atténuées, plus ça va, plus ça prend un tout autre sens, et plus ça devient soumis aux transformations de la science, plus c'est ce qui domine toute notre vie quotidienne jusqu'à l'incidence de nos objets *a* [...] s'il est un des fruits les plus tangibles, que vous pouvez maintenant toucher tous les jours, de ce qu'il en est des progrès de la science, c'est que les objets *a* cavalent partout, isolés, tout seuls et toujours prêts à vous saisir au premier tournant. Je ne fais là allusion à rien d'autre qu'à l'existence de ce qu'on appelle les mass-média, à savoir ces regards errants et ces voix folâtres dont vous êtes tout naturellement destinés à être de plus en plus entourés – sans qu'il n'y ait pour les supporter autre chose que ce qui est intéressé par le sujet de la science qui vous les déverse dans les yeux et les oreilles pour qu'ils vous fassent jouir » et, d'une certaine façon, tente de nous regrouper. Effet du sujet déqualifié de la science, au nom dé-totémisé, on ne renonce plus à cette jouissance comme fondement du lien social, mais les regroupements tendent à s'organiser en désignant dans un autre le jouisseur qui spolie le sujet d'une jouissance, dès lors vécue comme dérobée, ce qui d'ailleurs donne un certain sens à cette perte. La séparation fondamentale d'avec l'Autre est menacée et devient menaçante, ce que la ségrégation contemporaine tente de pallier. La fonction du père réglait cette séparation et une certaine ségrégation s'ensuivait, manifestant ainsi l'incomplétude de structure de cette coupure, son effet de reste. « À notre époque », a pu dire Lacan, « la trace, la cicatrice de l'évaporation du père, c'est ce que nous pourrions mettre sous la rubrique et le titre général de la ségrégation. Nous croyons que l'universalisme, la communication de notre civilisation homogénéise les rapports entre les hommes. Je pense au contraire que ce qui caractérise notre siècle, et nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, c'est une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, et qui ne fait que multiplier les barrières, rendant compte de la stérilité étonnante de tout ce qui peut se passer dans tout un champ. » Cette ségrégation multiple prend des allures pseudo-scientifiques – races, particularités psychologiques –, elle en appelle au droit

3. G. Lérès, « Point de fraternité », *Figures de la psychanalyse*, n° 5/2001, Toulouse, érès, 2001.

comme outil régulateur de cette dysrégulation généralisée. Mais le triomphe du droit est aussi sa défaite. L'appel au droit comme aux techniques psychologiques supposées permettre l'ajustement de la distance à l'autre relève des soins palliatifs. Hannah Arendt pouvait écrire : « Ce qu'il y a de fâcheux dans les théories modernes du comportement » – question cruciale aujourd'hui pour ce qui se joue dans notre champ – « ce n'est pas qu'elles sont fausses, c'est qu'elles peuvent devenir vraies, c'est qu'elles sont en fait la meilleure mise en concept possible de certaines tendances évidentes de la société moderne⁴ ». À quoi Lacan faisait écho en disant que « l'idéologie psychologisante est une des formes du camp de concentration ».

*
* *
*

Ainsi la ségrégation moderne peut se comprendre comme un échec de la séparation. Lévi-Strauss, déjà, pressentait les dangers de l'universalisation contemporaine. En 1952, il écrivait : « L'humanité est constamment aux prises avec deux processus contradictoires dont l'un tend à instaurer l'unification, tandis que l'autre vise à maintenir ou à rétablir la diversification », ce qui n'est pas sans évoquer les remarques de Freud dans sa lettre à Einstein. Par conséquent, il affirmait qu'il « ne peut y avoir de civilisation mondiale au sens absolu que l'on donne souvent à ce terme, puisque la civilisation implique la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité et consiste même en cette coexistence. La civilisation mondiale ne saurait être autre chose que la coalition à l'échelle mondiale de cultures préservant chacune son originalité⁵ ». Dix-neuf ans plus tard, invité au même endroit – à l'Unesco –, il en appelait, face à la rapidité « ethnocidaire », pour reprendre le mot de Jaulin, du développement de la culture occidentale, à une certaine incommunicabilité, à une « imperméabilité » des cultures entre elles. Il constatait que « les bouleversements déclenchés par la civilisation industrielle en expansion, la rapidité accrue des moyens de transport et de communication ont abattu [les] barrières » linguistiques et culturelles et « en même temps ont disparu les chances qu'elles offraient pour que s'élaborent et soient mises à l'épreuve de nouvelles combinaisons génétiques et des expériences culturelles ». Or, « la lutte contre toutes les formes de discrimination participe de ce même mouvement qui entraîne l'humanité vers une civilisation mondiale⁶ ». En effet, toute création [de valeurs] « implique une certaine surdité à l'appel d'autres valeurs, pouvant aller jusqu'à leur refus sinon même à leur négation. Car on ne peut, à la fois, se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent ».

C'est pourquoi la ségrégation – au-delà des occurrences locales ou ponctuelles telles que la clinique nous les fait rencontrer – est devenue une question cruciale dans le monde d'aujourd'hui. Si Lévi-Strauss plaidait pour le maintien d'un certain éloignement des cultures, Lacan soulignait : « Le facteur dont il s'agit est

4. H. Arendt (1958), *Condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, Paris Calmann-Lévy, 1961.

5. C. Lévi-Strauss (1952), *Race et histoire*, Paris, Unesco/Gonthier, 1961.

6. C. Lévi-Strauss (1971), « Race et culture », dans *Le regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

le problème le plus brûlant à notre époque, en tant que, la première, elle a à ressentir la remise en question de toutes les structures sociales par le progrès de la science. Ce à quoi, pas seulement dans notre domaine à nous, psychiatres, mais aussi loin que s'étendra notre univers, nous allons avoir affaire, et toujours de façon plus pressante, à la ségrégation. Les hommes s'engagent dans un temps qu'on appelle planétaire, où ils s'informeront de ce quelque chose qui surgit de la destruction d'un ancien ordre social que je symboliserais par l'Empire tel que son ombre s'est longtemps encore profilée dans une grande civilisation, pour que s'y substitue quelque chose de bien autre et qui n'a pas du tout le même sens, les impérialismes, dont la question est la suivante : Comment faire pour que des masses humaines, vouées au même espace, non pas seulement géographique, mais à l'occasion familial, demeurent séparées⁷ ? »

*
* *

Échoit-il aux psychanalystes la tâche de se faire les restaurateurs de cette figure du père que l'histoire occidentale a écornée ? Notre milieu est pris parfois d'une nostalgie préoccupante. On a pu reprocher récemment à Lacan d'avoir construit un véritable culte du père. Si l'on relit sa critique de cette « déviation de la psychanalyse » qu'est la marginalisation de l'Œdipe, c'est-à-dire son refoulement, on s'aperçoit que cette mise à l'écart est entendue comme une défense contre sa mise en question. Il s'agit plutôt de le remettre en place pour le dialectiser afin de le réduire à sa structure. Car cette occultation n'est pas sans effet, ainsi peut se comprendre la promotion moderne de cette figure du Père idéal, si bien mis en évidence par Moustapha Safouan, et, aujourd'hui, terriblement insistante. La disparition de l'aura que relevait Walter Benjamin, de la dimension d'unicité qui caractérisait l'œuvre d'art et marquait son origine culturelle n'est pas sans rapport avec ce halo sacré qui entourait les instances du pouvoir d'autrefois et les formes du patriarcat occidental. Les moyens des techniques modernes de l'information peuvent agencer le retour grimaçant et terrible d'une figure du Un, cette fois-ci un quelconque qui vienne occuper cette place, celle du leader qui nous unifie⁸. Tel est l'enjeu de civilisation de la psychanalyse, qui ne se saisit, il est vrai, qu'au un par un, car aucune théorie, aucun échange intellectuel ne peut produire, rappelait Freud, cette conviction en l'existence de l'inconscient, ne peut conduire au travail de ce qui borde, pour chacun, la jouissance. Seulement une praxis. C'est aussi la leçon de Maud Mannoni qui n'a jamais séparé sa mise en question de la ségrégation d'une pratique allant jusqu'à interroger ses effets chez les fous ou les enfants.

Dénoncer la ségrégation unilatéralement, en exhiber les victimes est une impasse. Faut-il rappeler que les leaders effroyables du xx^e siècle ont légitimé leur place en se posant comme porte-parole des victimes, comme victime exemplaire des Juifs, des bourgeois – ce que notait déjà Freud ? Il n'y a sans doute pas

7. J. Lacan (1967), « Discours de clôture », dans *Enfance aliénée*, Paris, Denoël, 1984.

8. Voir A. Vanier, « Droit et violence. Freud et Benjamin », *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 18, Genève, Georg Éditeur, 2003, et dans ce volume, p. 437-446.

d'autre forme de retour du Père à espérer dans notre culture que ces incarnations dont l'histoire récente a fourni quelques échantillons. Cette nostalgie – *Sehnsucht* –, ce désir d'un « retour dans la maison du père » fut le symptôme des effets des Lumières chez les premiers romantiques, qui sont une des sources non négligeables des totalitarismes du siècle passé. Dénoncer la ségrégation moderne ne permet pas de s'en excepter : « Freud a ramené la jouissance à sa place qui est centrale, pour apprécier tout ce que nous pouvons voir s'attester, au long de l'histoire, de morale⁹. »

9. J. Lacan (1967), « Discours de clôture », dans *Enfance aliénée*, *op. cit.*